

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

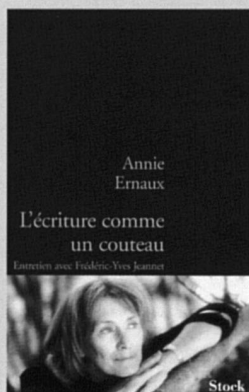
### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**La parole et l'écriture  
pour témoigner, se livrer, se faire  
entendre...**

Annie Ernaux  
**L'écriture comme un couteau**

Stock, 2003 / 156 pages / Fr. 30.30



De juin 2001 à septembre 2002, Annie Ernaux répond par mail aux questions que lui pose l'écrivain Frédéric-Yves Jeannet : sur l'écriture, sa dimension autobiographique, comment les mots lui viennent, comment ses textes sont traversés du présent. Questions directes, concrètes, qui invitent à l'élucidation.

Annie Ernaux prend le temps de répondre. Tantôt sur les conditions d'écriture, les supports, la liberté, la souffrance aussi; tantôt sur le contexte des livres publiés, ce qui y est cherché. Car publier n'est jamais qu'un projet: d'une recherche dans l'écriture, le livre à un moment prend forme.

Cet ouvrage est une formidable introduction à l'œuvre d'une femme, fille de petits commerçants devenue professeure de français, dont les écrits sont marqués par cette «névrose de classe», comme l'a analysée Vincent de Gaulejac. C'est un livre d'écriture sur l'écriture, passionnant à ce titre là aussi, avec cette volonté de précision dans les réponses données aux questions de l'autre, questions autres que celles que l'on peut se poser seul-e.

Danièle Warynski

Geneviève Brisac  
**La marche du cavalier**

L'Olivier, 2002 / 136 pages / Fr. 29.10



Avec un art consommé de la formule intuitive, Geneviève Brisac se livre ici à une analyse très originale de l'écriture féminine. Elle ne répond d'ailleurs qu'en partie à la question : y a-t-il une écriture typiquement «femme»? Au contraire, elle parle des qualités et des caractéristiques qu'elle relève chez certaines

écrivaines qu'elle apprécie particulièrement, qu'elle aime, tout simplement.

Ainsi de «la marche du cavalier», un brusque écart sur l'un des côtés de l'échiquier: c'est ainsi que Vladimir Nabokov qualifiait un des procédés stylistiques utilisés par Jane Austen, romancière que ce critique ne valorisait pas vraiment... Le brusque écart de Geneviève Brisac réside peut-être dans sa volonté de ne parler que d'œuvres écrites par des femmes pour approcher l'énigme même de la création, «apporter une pierre minuscule et transparente à une nouvelle construction de notre réflexion».

C'est donc l'occasion de découvrir autrement et d'une manière fort subtile des auteures comme Virginia Woolf, Grâce Paley, Eudora Welty, Rosetta Loy, Ludmilla Oulitskaïa et d'autres encore. De plus, ces femmes de lettres sont toutes d'une langue qui n'est pas le français. Cela aussi, c'est une énigme à creuser...

En guise de conclusion, ou de mise en bouche, voici l'une des phrases-clés qui émaillent cet essai: «La liberté conquise, le regard détaché, cela s'appelle le style».

Annette Zimmermann



15 rue St-Joseph  
1227 Carouge Genève  
Tél 022 343 22 33  
Fax 022 301 41 13  
courriel inedit@genevalink.ch

lundi 14h00-18h30  
mardi-vendredi 9h00-12h00  
14h00-18h30  
samedi 10h00-17h00

Leïla Sebbar  
**Je ne parle pas  
la langue  
de mon père**

révisé  
Julliard

Leïla Sebbar  
**Je ne parle pas la langue de mon  
père**

Julliard, 2003 / 125 pages / Fr. 29.90

Ce sont souvent ses propres parents que l'on connaît le moins, et spécialement le père qui ne se livre pas, ne se raconte pas spontanément. Déjà Yvette Z'Graggen avait consacré un ouvrage à la mémoire de son père, ou plutôt à la recherche de l'identité de celui qu'elle n'avait guère connu. Changer l'oubli

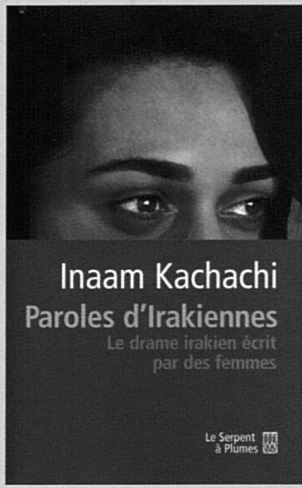
raconte son pèlerinage au village paternel, les retrouvailles avec ses racines et l'apaisement que cela lui a valu.

Leïla Sebbar ne semble pas être retournée en Algérie. Elle n'a pas revu ceux qui avaient connu son père, ceux qui auraient pu lui expliquer. Les guerres, soulèvements, luttes intestines avaient tué et déplacé beaucoup de monde. Puis le temps avait passé depuis ce jour, en 1968, où son père, instituteur puis directeur d'école en Algérie, s'était exilé en France, à l'âge de 55 ans, avec sa femme et leurs trois fillettes. Il fuyait alors, semble-t-il, ses compatriotes révolutionnaires qui le considéraient comme un traître, lui qui avait enseigné le français à tant de petits Arabes, mais qui avait épousé une institutrice française et parlait français à la maison. Il avait aussi, pourtant, été incarcéré par les Français en 1957.

Ce père, «étranger bien-aimé» dont l'auteure ne parle pas la langue bien qu'elle ait passé son enfance en Algérie, est mort en 1997, sans avoir livré ses secrets. Sa fille l'avait un peu interrogé, mais il persistait à dire que tout cela n'avait pas d'importance. Aurait-il parlé si elle avait su l'arabe?

Elle lui invente donc une histoire, forgée sur les bribes de souvenirs qui remontent d'un passé maintenant lointain. Joies et angoisses s'entrechoquent dans sa tête qui dévide une histoire, mi-réelle, mi-inventée, mais toujours poétique. Une histoire où le passé se réconcilie avec le présent, où tous les Algériens redeviennent frères. Le style de Leïla Sebbar ressemble un peu à celui de James Joyce, avec ses phrases sans ponctuation, qui se déroulent sans fin, où la pensée secrète des mots qui en accouchent d'autres, dans un très long et beau poème.

Adrienne Szokoloczy-Grobet



Inaam Kachachi  
**Paroles d'Irakiennes:**  
**le drame irakien écrit**  
**par des femmes**

*Serpent à plumes, 2003 / 200 pages /*  
*Fr. 25.10*

En faisant publier cet ouvrage poignant, véritable coup de poing, Inaam Kachachi tient ici le rôle de messagère.

Il s'agit d'extraits de romans ou récits de femmes irakiennes, brillantes écrivaines et/ou professeurs, blessées à mort dans leur âme par les conditions de vie tra-

giques, le désespoir constamment à fleur de peau. Malgré des difficultés incroyables comme le manque chronique de papier, l'absence de maisons d'édition valables, sans parler de la censure interne, elles parviennent à diffuser quelques écrits.

Inaam Kachachi correspond régulièrement avec ses amies: elle raconte comment elle joint à chaque envoi une feuille de papier vierge, cadeau précieux s'il en est dans ce pays où tout manque. Elle explique aussi dans une longue introduction qui sont les auteurs de ces textes, quelles sont leurs fonctions en Irak, ou pourquoi elles ont décidé de quitter leur patrie.

Qu'elles soient exilées en Europe ou aux USA, ou restées au pays, ces femmes témoignent par leurs écrits de l'angoisse constante tapie au fond des cœurs en Irak. Va-t-on une fois entendre «ce cri sourd qui va peut-être à nouveau mourir au milieu des rires stridents et méchants des chasseurs-bombardiers»?

En 2002, Inaam Kachachi terminait son livre en citant le poème visionnaire de Thikra Mohammed Nader. Elle ne s'était hélas pas trompée:

*Les raids de l'Alliance frappent les églises antiques*  
*Qui avaient humé le souffle des croyants originels*  
*La messe à Mar Matti est donnée*  
*Pour les âmes de ses propres victimes*  
*Seigneur, ne leur pardonne pas:*  
*Ils savent ce qu'ils font.*

Aujourd'hui, nous savons que le peuple irakien est toujours martyrisé, qu'on ne le respecte pas, et qu'il est urgent de mieux connaître les écrits de ceux ou celles qui persévèrent à dénoncer, qui nous apprennent à déchiffrer leur réalité.

Un livre à lire de toute urgence pour que les Irakiennes ne deviennent pas les oubliées de l'Histoire.

Annette Zimmermann



**Ce sont elles les vrais modèles**

*F-Information, 2003 / 36 pages illustrées de portraits / Fr. 8.-*

Ce 8 mars 2003, la solidarité des femmes de toute la Suisse s'exprimait envers les migrantes, spécialement celles sans statut légal, les «sans-papiers».

Dans la foulée des événements de la journée internationale des femmes, le 7 mars s'est tenue au Centre interna-

tional de conférences une cérémonie d'hommage à des femmes immigrées: la remise du Prix «Femmes exilées-femmes engagées», créé par Alba Viotto et F-Information. Une brochure éditée à cette occasion présente brièvement les 16 parcours de vie extraordinaires des femmes nominées. Dans leur pays d'origine, ces 16 femmes étaient des femmes engagées; puis, contraintes à l'exil, elles ont su se battre pour reconstruire leur identité, s'intégrer, soutenir leur famille dans notre pays si peu accueillant, et de plus ont su rester fidèles à leurs engagements ou recouvrer de nouvelles raisons de s'engager.

Parmi ces exemples: Magda qui, venue du Brésil, chante, danse, peint et soigne dans le cadre d'Artamis; Soraya, Kurde iraniennne, qui a connu la prison pour rébellion à 14 ans déjà; Marie-Lourdes, lauréate, infirmière réfugiée «économique» d'Haïti qui a enchanté la journée genevoise à Expo.02 par son «armoire à blagues»; Lourdes, qui s'est échappée d'une famille esclavagiste grâce à l'aide du personnel d'un hôtel genevois et qui a repris des études, etc.

Le but de ce Prix est de faire connaître l'histoire et les ressources des femmes exilées, de leur donner l'occasion de sortir de l'ombre et de nous montrer tout le positif de leur apport. Les déléguées de l'Egalité des cantons de Genève, du Valais et du Jura leur ont rendu un hommage public qui doit être répercuté. La brochure contribue à les faire connaître et apprécier. Elle peut constituer la base de rencontres et de réflexions sur les raisons de l'exil et le courage des femmes du monde.

Maryelle Budry

*F-Information peut organiser des rencontres*  
*avec ces 16 femmes formidables.*  
 19 rue de la Servette  
 1203 Genève  
 tél. 022 740 31 00  
 e-mail : femmes@f-information.org

RESPONSABLES DE RÉDACTION  
 ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN  
 ET ANNETTE ZIMMERMANN

**bon de commande**

Qté	Auteur-e	Titre	Edition	Nom
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	Prénom
_____	_____	_____	_____	Adresse
_____	_____	_____	_____	NAP
_____	_____	_____	_____	Localité
_____	_____	_____	_____	Tél
_____	_____	_____	_____	Date
_____	_____	_____	_____	Signature

à envoyer par la poste     passerai le(s) chercher

à retourner à: l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge Genève